

la Awwââââââââââ

de la dinguerie & de la débloquerie banale

FOU!*

CE QU'EST MPC, dès qu'on en présente les petits travaux, ne demande en général que deux ou trois secondes à l'issue desquelles le verdict tombe : Fou. Ce qui est d'ailleurs fort rarement péjoratif, mais exprime l'idée « sortant de l'ordinaire ».

QUE VEUT DIRE FOU aujourd'hui, ce vocable où transparait toute l'impuissance de la langue à dire quoi que ce soit sortant de l'ordinaire, justement?

1) EST FOU ce qui excentrique, bizarre, hurluberlu, c'est un synonyme du déjà pâli « déjanté ». Mais déjanté, dingue, valent aussi pour marrant, rigolo, festif, « créatif ». De nombreux produits de consommation se prétendent « fous ».

2) EST FOU celui qui se lance dans des aventures extrêmes, périlleuses, ça va de l'expédition en solitaire dans le Grand Sauvage Dangereux, au plus banal ne pas avoir sa ceinture de sécurité ou baiser sans capote, ou bien être amoureux « fou », c'est à dire précipité hors de ses gonds. Dans ce sens on subodore le drame de glandes, la crise de nerfs, l'assistante sociale et le téléfilm à problèmes ne sont pas loin.

3) AU SENS PÉJORATIF, est fou celui qui est menaçant pour ses contemporains ou pour soi-même, incapable de prendre soin de soi, de s'alimenter, etc. Dans ce cas le terme fou ne sera utilisé qu'agrémenté du « devenu fou », ou « vraiment fou », pour préciser que c'est sérieux (écarquiller les yeux très grand).



4) ENFIN, EST FOU tout ce qui ne peut pas trouver à se définir autrement.

LA DINGUERIE, le déjantisme, le chtarbé, l'excentrisme précités, détermine un monde de l'anormal, dessinent surtout en contreforme l'univers de la normalité. Et là c'est la débilité qui fait son propre portrait : ce-

lui de la pusillanimité, du timoré, du frileux et du sournois, du convenu dans toute son étroitesse, au point que tout le monde s'estime forcément un peu fou, au bon sens du terme bien sûr, original, spécial, plutôt que de coller à ce que la mesquinerie de la normalité finit par établir comme nullité. Malheureusement la folie en question, le « grain de folie », l'irrévérence et l'esprit un peu caustique, rebelle par automatisme, ne sont guère que des pendants disgracieux de la plus plate suffisance et de la médiocrotée. Ça finit en mèche de cheveux teinte en rose, robe en imprimé criard largement illustré par le tour de taille du mannequin, ou encore petite décapotable rouge pour vieillard cacachyme, capable de faire du 300 à l'heure avec sa chignole, mais pas de monter son escalier.

EN BREF les contours de la folie toutes catégories confondues se trouvent délimités par la psychomagie, science nécromancienne, et qui offre à toute dissidence, à tout inconfort, la panoplie de comportements avariés, catalogue de grimaces à vrai dire assez limité, qui permet de vivre sa « différence » selon des schémas standardisés. « Je suis, il est fou, elle est folle » (faire la figure correspondante, genre hébété, paniqué). La psychologie, chiatrie, chanalyse, autant de psychomanies profondément concernées par la production de la folie (en tant qu'anormalité pathologique ou art-normalité à portée économique*), et

*se reporter au numéro du quéâtre intitulé *le psychéâtre* et à celui de *FGGGFDLL*.

*forme verlanisée de l'exclamation soulagée « ouf! »

surtout, bien sûr, en tant que valeur souveraine, en masse.

AU-DELÀ de ces catégories il y a les comportements insérialisables, impossibles à définir de façon stable, continue, d'individus qui ne se définissent pas par leur appartenance, ou non-appartenance au groupe, même l'appartenance au sous-groupe des « fous », quelle qu'en soit la variété. Ils ne sont simplement pas dans cette perspective-là. S'ils sont tranquilles, ils sont ignorés, laissés en paix par la distance d'un respect vaguement inquiet. S'ils sont furieux et semblent dangereux, il y a fort à parier qu'ils sont tombés malgré eux dans la troisième catégorie (celle des « aliénés »), et qu'ils vont finir médicalisés, se prenant eux-mêmes pour des fous jusqu'à l'être pour de bon et l'oublier... les voilà éliminés par « le groupe ».

La catégorie, vaste, très accueillante, puisqu'on a vite fait d'en faire partie, de la folie, du « pas net » est celle qui rassemble, tiens, ça saute aux yeux, les gens les plus corrects, indépendants et courageux, poussés là par un ostracisme obstiné, aveugle, celui des « normaux » (qu'ils l'estiment ou non), un conglomérat de gens se convaincant mutuellement du bien-fondé de leur comportement, validé par une preuve très évidente : il est observé par la multitude. Là la folie est introuvable, elle ne signifie qu'attitude personnelle. Il faut alors savoir se tenir à carreau, car ce genre de point de vue n'est pas très apprécié ! On est le dingue, le taré, l'illuminé ! Ça ricane à qui mieux mieux chez les vrais débiles mentaux qui n'existent qu'en bande, et qui bavent tranquillement devant leur écran de télé entre temps. Aux yeux de ceux-là, autant de personnes, autant de fous. On ne va pas les contredire.

DE L'AVIS D'MPC, seul son propre comportement est normal. Des aliénistes, peut-être, concluraient de cela à sa folie profonde. Mais croire que seul le groupe a un comportement normal, et s'y conformer pour cela, n'est-ce pas trahir sa propre cause, son être véritable, et fuir vers un inconnu délirant toujours introuvable, la raison du groupe ? Pas question. Pour lui, la folie est le fait, non pas sien ou des autres, mais de la masse, la folie en masse, à laquelle chacun se soumet par terreur de l'exclusion, sans réfléchir, en tremblant. On parle alors à voix basse et la sueur coule dans le dos. Il est bien fou, misérable, déjeté de tout, d'obtempérer à de telles sommations sans réserve. Tout ça

pour manifester, en considérant une attitude correcte comme celle de MPC, sa propre indigence à dire, c'est à dire à pouvoir émettre une opinion quelle qu'elle soit, pour la raison qu'il n'y a rien qui puisse émettre une opinion. Ni réflexion, ni vocabulaire, ni articulation langagière, rien du



NOUS APPRENNONS par une dépêche de dernière minute au moment où nous allions mettre sous presse, que l'intelligence artificielle, les automatismes et les robots, seraient bientôt plus intelligents que l'homme, grâce au progrès. Comme les chefs-d'œuvres en péril, c'est une vieille blague lucrative. Mais il n'y a pas à en douter : les progrès de l'effondrement de l'intelligence humaine l'abaisseront sans tarder bien au-dessous de ce qu'est capable de produire une simple calculatrice en matière de raisonnement. Une fois de plus, par les mêmes tours de passe-passe, les dégringolades sont décrites comme des ascensions.

tout. Que des routines de bavardages avec des clichés vides comme « fou », « génial », « nul », « sympa », « cool », « intéressant », « c'est clair », etc. Des non-mots. Des petits bruits, des chuintements, des craquements, des gémissements, des couinements.

Ce qui n'a pas de langage, chez l'homme, soit est muet, soit est fou. Ce n'est pas le comportement convenu ou non, qui fait la folie, c'est l'absence de capacité à énoncer ce qu'on est, ce qu'on croit, ce qu'on voit, ce qu'on pense, ou au moins à s'interroger à ce sujet. Que des phrases postiches implantées par voie de presse viennent combler ce manque, n'est qu'une astuce dont les fous savent très bien faire usage, car être fou ne veut pas dire être stupide.

« La folie » telle que la raison générale la mesure, pourrait bien recouvrir un domaine immense. MPC voit plutôt dans les tremblants adeptes de la logique commune, hagarde au possible, vite satisfaits de raisonnements rarement approfondis, tombant toujours dans les mêmes panneaux ridicules comme un catatonique ou un camé dans sa propre morve, les véritables aliénés. La folie collective, en un temps où la folie est la simple formule d'une exclusion, favorable ou non, du groupe, ne peut plus avoir de signification. Est sain d'esprit ce qui adhère aux décisions d'ensemble et collabore pleinement au dogme unique; malade ou formidable, absurde ou drôle, ce qui n'y colle pas. En vérité, tout le monde peut aujourd'hui correspondre, selon les circonstances et en fonction des personnes en présence, à l'une ou l'autre des catégories. Ce sont les catégories qui nous ont quittés, abandonnés à notre folie ou à notre incapacité à l'être, bien plus en fonction des moments, que des personnes. En aucun endroit la disparition des critères ne se fait, évidemment, plus cruciale. Les petits travaux de MPC ne trouvent plus, comme tant de choses, à être spécifiés par quoi que ce soit. Tant mieux pour l'exercice qu'ils peuvent se donner en toute « liberté », tant pis pour l'ignorance dont ils sont sanctionnés.

« Ouf ! CONCLUT MPC, au moins, je ne passe pas pour un artiste. » Qu'il croit.

LE QUÉÂTRE

le quéâtre est une publication des presses de lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2014 - V

